

Extrait d'un volume de notre collection TÀP

<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

**DOMINIQUE BERTRAND<sup>1</sup>**

**ÉRASME ET LUTHER :  
LES PÈRES DANS L'AFFRONTMENT  
SUR LE LIBRE ET LE SERF ARBITRE**

L'ENJEU HÉRÉSIOLOGIQUE D'UNE CONTROVERSE

Le quasi-proverbe tiré de la *Première aux Corinthiens*, 11, 19, « Il faut qu'il y ait des hérésies », aurait bien pu servir de devise sur la banderole publicitaire de notre colloque. Le moins qu'on puisse dire, en effet, c'est qu'il ouvre de lui-même à toutes les recherches et les discussions possibles sur le « il faut », cet « *oportet* », plus simplement exprimé en grec par un δέῃ. S'agit-il d'une nécessité anthropologique ? sociétale ? S'agit-il d'un conseil de sagesse, ce vers quoi Paul incline, précisant « des hérésies parmi nous » et y diagnostiquant une « épreuve pour les meilleurs » ? Sont-elles une calamité ? À suivre les débats violents qu'elles entraînent, voire les schismes irrépressibles, beaucoup le pensent ! On voudrait une Église lisse. On noircit les protagonistes, surtout s'ils appartiennent à l'institution. Bien rares et peu convaincants sont ceux qui tentent d'y démontrer au moins une ruse utile de l'histoire. Nous allons pourtant aller ici dans ce sens concernant la rupture luthérienne. Celle-ci est bien un cas majeur de dissentiment. Elle n'est pas encore résorbée et elle n'a pas cessé de provigner de multiple façon dans la culture.

Comment la situer ? De plus en plus, notamment avec les travaux de Lucien Febvre<sup>2</sup>, on s'accorde à dépasser l'affichage des 95 thèses en 1517 et même la bulle « Exsurge, Domine » de 1520 pour désigner l'épicentre de la crise. S'impose d'autant la controverse suscitée par la *Diatribe*

---

1. S.J. – Institut des Sources Chrétiennes (Lyon).

2. Les trois ouvrages de L. Febvre sur la question en ont profondément changé les approches : *Au cœur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairie Garnier Flammarion, coll.

– terme à ne pas entendre négativement<sup>3</sup> – d'Érasme *sur le Libre arbitre*, publiée en 1524, à quoi Luther répond en 1526 par sa *Diatribe sur le Serf arbitre*. En 1524-1526 se brise en deux l'élan de rénovation sociale et religieuse qui, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup>, unit l'Europe, de la Rome de Léon X au Londres du jeune Henri VIII, de l'empire de Charles au royaume de François. Le nom emblématique qui l'exprime est Érasme<sup>4</sup>. Le jeune moine de Wittenberg s'y épanouit<sup>5</sup>. Humanisme, évangélisme et réforme, aussi hétéroclites qu'on voudra, forment un tout. Après le choc, Réforme devient synonyme de protestants, catholiques de Contre-Réforme, ces deux collusions marquant encore très fortement les esprits<sup>6</sup>. Voilà ce qu'a produit la double diatribe. Les deux humanistes ne se réconcilieront pas de leur vie<sup>7</sup>. Ceux qui étaient leurs « fans » non plus pour longtemps encore et en d'innombrables palinodies religieuses ou sécularisées.

La faille apparaît, minuscule, dans et par le mot « libre arbitre ». C'est là une vieille expression resurgie de l'Antiquité<sup>8</sup> dans la controverse entre Pélage et Augustin au V<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. L'Occident latin la voit réapparaître dans la genèse de la théologie monastique puis de la théologie scolastique,

« Bibliothèque générale de l'École des hautes études en sciences sociales », 1983<sup>2</sup> ; *Le Problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité. Synthèse collective », 1942 ; *Un destin : Martin Luther*, P.U.F., Paris, 1951<sup>3</sup>.

3. Chez les deux auteurs, le mot doit être au sens usuel du grec, repris par le latin (διατριβή, *diatriba*), d'occupation et par là de conversation.

4. L'ouvrage de M. Bataillon reste fondamental, *Érasme et l'Espagne. Recherche sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Droz, 1937, même si bien des points ont été précisés depuis la publication.

5. On le verra plus loin, p. 101 et note 23, les travaux d'avant 1517 fourmillent de citations humanistes tant des auteurs profanes que des Pères

6. Nous devons au Professeur J. Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 2003<sup>10</sup>, d'avoir disqualifié l'expression de « Contre-Réforme » appliquée au catholicisme.

7. Dans son introduction à *l'Essai sur le libre arbitre* d'Érasme, p. 70-72 (voir la Bibliographie = bibl.), P. Mesnard a attiré l'attention sur cette « histoire assez douloureuse ». On y trouve des lettres, des « propos de table », mais aussi des ouvrages : successivement l'*Hyperaspistes* [porteur d'un bouclier] *adversus servum arbitrium Luteri* en deux parties (Érasme = É), *Erasinus sive Ariasimus* (luthériens = L), la *Precatio ad Dominum Jesum pro pace Ecclesiae* (É), le *De amabili Ecclesiae concordia* (É), la *Purgatio adversus epistolam non sobriam M. Luteri* (É), contre quoi s'exaspèrent Luther et ses amis.

8. C'est un terme stoïcien (*arbitrium* latin, la *ᾠροπάρεσις* en grec) qui s'enracine dans Platon et surtout Aristote (*Éthique à Nicomaque*, Paris, J. Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques », 2007<sup>2</sup>, p. 33-34 et note 4 ; c'est la première phrase de l'ouvrage).

9. Pour Augustin, il faut citer entre 12 ouvrages le *De gratia et libero arbitrio*, Bruges, Desclée De Brouwer, coll. « Bibliothèque augustiniennne », n° 24, 1962, titre repris par Bernard, voir note suivante.